

7 V3

ARQUIVOS
DO
CENTRO CULTURAL
PORTUGUÊS

VII

SEPARATA

SYLVIE DESWARTE

Contribution à la connaissance de Francisco de Hollanda



FUNDAÇÃO CALOUSTE GULBENKIAN
PARIS / 1974

ÍNDICE GERAL

APRESENTAÇÃO	VII
COLABORADORES DESTA VOLUME	XIII
I— ESTUDOS DOUTRINAIS	1
Joaquim Veríssimo Serrão, <i>Caminhos Portugueses de Santiago. — Séculos XII-XVI</i>	3
Jean Marie d'Heur, <i>Nomenclature des Troubadours Galiciens-Portugais (XII^e-XIV^e siècles). Table de concordance de leurs chansonsniers, et liste des incipit de leurs compositions</i>	17
Joseph Moreau, <i>Penseurs Portugais dans l'Europe des Nations</i>	101
Claude Schaefer, <i>Deux enluminures du Maître de Jouvenel des Ursins à la Biblioteca Nacional à Lisbonne</i>	117
Jean-Claude Margolin, <i>Le symbolisme de l'eau dans la «Fontaine de Jouvence» de Jérôme Bosch</i>	149
Jean Aubin, <i>Francisco de Albuquerque. — Un juif castillan au service de l'Inde Portugaise (1510-1515)</i>	175
Roger Bismut, <i>Molière et D. Francisco Manuel de Melo. Réflexions sur le Fidalgo Aprendiz et ses rapports avec Le Bourgeois Gentilhomme</i>	203
David Willemse, <i>Suites d'un voyage aux Pays-Bas. — João Jacinto de Magalhães (1722-1790) et ses rapports avec Jean-Henri van Swinden (1746-1823)</i>	225
Jacques Godechot, <i>Le Portugal et la Revolution (1789-1814)</i>	279
João Medina, <i>Eça e a Espanha. Reflexos da Questão Ibérica na obra de Eça de Queiroz (1867-1888)</i>	299
Li-Ching, <i>Em torno dos novos pseudo-prefixos Mini- e Maxi- na Língua Portuguesa da Era Espacial</i>	341
II— NOTAS E DOCUMENTOS	385
João Morais Barbosa, <i>As relações entre a Igreja e o Estado no «De Planctu Ecclesiae» de Alvaro Pais</i>	387

CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DE FRANCISCO DE HOLLANDA

par
SYLVIE DESWARTE

Francisco de Hollanda (1517-1584) domine le XVI^e siècle portugais de sa personnalité énigmatique et controversée. Diverses questions se posent à son égard, celles de la valeur ou de l'existence même de ses oeuvres, de sa place dans la vie artistique de son pays et du rôle qu'il joua dans l'introduction de la Renaissance classique sous Jean III (1521-1557). Certains font de lui le grand architecte du milieu du siècle, mettant le pays au goût du jour, d'autres ne lui accordent qu'une place secondaire¹. La confusion vient en fait de l'évolution curieuse de sa carrière, telle qu'elle nous apparaît à travers ses écrits². Eduqué aux côtés des princes, traité d'égal à égal par les grands artistes romains, lors de son séjour en Italie (1538-1540), il semble promis à un brillant avenir et à de grandes réalisations. Dans la définition qu'il donne de son art, il offre de lui, selon une optique tout à fait néo-platonicienne, l'image prestigieuse de l'artiste de la Renaissance, génie polyvalent, tirant sa science universelle du don divin qu'est le dessin «science qui

¹ Ainsi Jorge Segurado (*Francisco d'Ollanda*, Lisbonne, 1970) fait de lui l'auteur de presque tous les monuments construits sous Jean III, tandis que George Kubler (*Portuguese Plain architecture-Between spices and diamonds 1521-1706*, Middletown, Connecticut, 1972) n'en tient pas compte.

² Trois écrits fondamentaux de Francisco de Hollanda permettent de suivre son évolution: *Da Pintura Antigua*, en deux livres (1548); *Do tirar polo natural* (1549); *Da fabrica que falece ha cidade de Lisboa e De quanto serve a sciência do desenho e entendimento da arte da pintura na república christam asi na paz como na guerra* (1571) (voir Bibliographie, n. 20). Deux recueils de dessins en complètent la vision: celui des *Antiquités d'Italie* (1538-1540) (Bibliothèque de l'Escurial) et l'illustration de la Bible intitulée *De aetatibus mundi imagines* (1545-v. 1573) (Madrid, Bibliothèque nationale).



ne s'apprend pas seulement d'autres peintres, mais qui est innée à l'esprit humain par un don gratuit de Dieu, maître suprême, issue de sa science éternelle qui s'appelle Dessin...»³. Plus concrètement, il se dit enlumineur de formation, mais avant tout architecte, se plaçant dans la liste des architectes célèbres⁴; il cite quelques oeuvres de jeunesse, des enluminures, des dessins de médailles, quelques réalisations architecturales inachevées (telles que le palais royal de Xabregas), mais il n'eut pas l'occasion de mener à bien aucune grande entreprise. Ses écrits sur un ton toujours plus amer, surtout celui intitulé *Da fabrica que falece ha cidade de Lisboa*, adressé à D. Sébastien, sont le constat d'un échec. Ainsi, bien que nanti au départ d'une bonne formation à la fois humaniste et technique, il devint, de par la force des choses, un artiste en puissance, se consumant en spéculations théoriques pour la défense d'un art qu'il ne met pas en pratique; il se réfugie dans l'activité graphique, dans des projets qui n'auront pas de réalisations. Dans ce contexte, sa propension initiale à l'érudition et à la métaphysique, s'accentue et trouve son répondant dans la culture emblématique du XVI^e siècle européen.

Francisco de Hollanda nous donne comme explication de cet échec l'oubli dans lequel il est tombé durant son voyage en Italie: «... Mais qu'il me soit ici permis de dire que ce fut moi le premier qui, dans ce royaume, loua pour sa perfection l'Antiquité qui fut la plus belle dans ses oeuvres, à une époque où presque tous s'en moquaient, alors que j'étais page au service de l'infant D. Fernando et du très vénérable cardinal D. Affonso, mon Seigneur. Ce fut cette certitude qui me fit désirer de connaître Rome, et quand j'en revins, je ne reconnus pas ce pays, où il n'y avait pas un maître d'oeuvre ou un peintre qui ne dise que l'antique (ou ce qu'ils appellent manière d'Italie) mène à tout; je les trouvai tous tant maîtres en ce domaine qu'il ne restait plus de souvenir de moi: et pourtant, j'en fus heureux par amour pour ma patrie et pour mon art»⁵. D'artiste d'avant-garde, promoteur d'un nou-

³ «... aquela sciencia, não só aprendida por insino d'outros pintores mas naturalmente dada por o summo mestre Deos gratuita no entendimento, procedida da sua eterna sciencia a qual se chama Desenho...» (Francisco de Hollanda, «De quanto serve a sciencia do desenho...» (1571), édition de Joaquim de Vasconcellos, in *Archeologia artistica*, Porto, 1879, II, p. 6).

⁴ Liste donnée dans *Da pintura antiga*, voir l'édition de Joaquim de Vasconcellos, Porto, 1930, p. 280.

⁵ «Mas neste lugar seja me ami licite dizer como eu fui o primeiro que neste Reino louvei e pregoei ser perfeita a antiguidade en não haver outro primor nas obras e isto em tempo que todos quasi querião zombar d'isso, sendo eu moço e

veau style avant son départ, il n'est plus à son retour qu'un artiste parmi tant d'autres parlant le même langage. En revendiquant le fait d'avoir été l'un des premiers à s'intéresser à l'Antiquité, il reconnaît implicitement que ce ne fut pas lui qui répandit ce goût au Portugal; il nous répond ainsi à la question de savoir quel fut son rôle dans l'introduction de la Renaissance. Il a laissé passer l'occasion d'être en tête de file et d'en recevoir les lauriers. Il est parti au moment même où les premières tentatives de renouvellement culturel allaient porter leurs fruits et il n'est plus qu'un épisode parmi d'autres d'un processus global décidé par le roi.

Les années 1538-1540, dates du voyage de Francisco de Hollanda en Italie, marquent donc un tournant stylistique au Portugal. L'introduction de la Renaissance classique au Portugal dut se faire sous l'impulsion de Jean III, dans le cadre de la rénovation générale des institutions culturelles du pays. Dès 1529, Jean III envoie un architecte, Duarte Coelho, se former en Italie et donne une nouvelle orientation à l'architecture nationale en imposant des schémas classicisants à son architecte, João de Castilho, pour la construction du cloître (aujourd'hui disparu) du convent de Tomar, en 1533⁶. L'examen d'autres secteurs de la production artistique révèle la même évolution: les enluminures des registres d'Archives de la *Leitura nova* (1504-1552; Lisbonne, Archives nationales), montrent en 1538 un changement brutal de style et l'introduction d'un vocabulaire classicisant de trophées d'armes, de camées et d'inscriptions latines à l'antique. La représentation du Laocoon au livre 12 de l'*Estremadura*, copie d'une gravure de Marco Dente⁷, révèle le rôle qu'eurent les estampes dans la connaissance de l'antique, à côté du traité de Vitruve et des livres de culture humaniste⁸.

servindo ao Infante Dom Fernando e ao Serenissimo Cardeal Dom Affonso, meu Senhor. E o conhecer isto me fez desejar ir ver Roma, e quando d'ella tornei não conhecia esta terra, como quer que não achei pedreiro nem pintor que não dicesse que o antigo (o que elles chamão modo de Itália) que leva a todo; e achei-os a todos tão senhores d'isso que não ficou nenhuma lembrança de mi: E porém, eu folguei d'isso pelo amor, que à patria e a esta minha arte tinha» (Francisco de Hollanda, *Da Pintura antiga* (1548), édition de Joaquim de Vasconcellos, Porto, 1930, 1^{re} partie, chapitre XIII, p. 96).

⁶ Sur Duarte Coelho, voir Sousa Viterbo, *Diccionario historico e documental dos architectos, engenheiros e constructores*, Lisbonne 1899, vol. I, p. 215. Sur João de Castilho, voir l'étude de João Barreira, «O goticismo de João de Castilho», in *Revista da Faculdade de Letras de Lisboa*, 1933, t. I, p. 205.

⁷ A. Bartsch, *Le peintre-graveur*, XIV, 195, n° 243; Margaret Bieber, *Laocoon, the influence of the group since its redesccovery*, New York, 1942, fig. 3.

⁸ Sur les livres de culture humaniste existant au Portugal au début du XVI^e

La découverte d'un livre italien d'épigraphie romaine ayant appartenu à Luís Teixeira, puis à Francisco de Hollanda, confirme les dires de ce dernier quant à la précocité de son intérêt pour l'antiquité et fait ressortir l'érudition de sa formation. Nous en tirons un supplément d'informations sur son séjour à Rome, déjà connu par les dessins de l'Escorial et le traité *Da pintura antiga*, puisqu'il semble s'être servi de ce livre comme d'un guide. Il s'agit d'un recueil d'inscriptions antiques romaines, actuellement à la bibliothèque nationale de Lisbonne, composé de trois livres distincts, sous une couverture commune de parchemin, portant le titre manuscrit: «Dos Letreiros de Roma. / foi de Luís Teixeira» et au dos, en écriture gothique: «Epigrammata Antiquae urbis». Le premier livre est une compilation effectuée à Rome par Jacobus Mazochius (ou Mazochio), intitulée *Epigrammata antiquae urbis*, éditée à Rome en 1521⁹; le second est intitulé *Inscriptiones vetustae roman et earum fragmenta in Augusta vindelicorum* par Conrad Peutinger, éditée à Mayence, chez Ioannis Schoeffer, en 1520; il est suivi du livre de Joan Huttichius, *Collectanea antiquitatum in urbe atque agro moguntino repertorum*, éditée généralement à la suite du livre de Peutinger¹⁰. C'est le premier livre de ce recueil, celui de J. Mazochio, qui nous intéresse le plus par ses nombreuses annotations et par ses croquis de monuments faits à la plume qui s'avèrent être de Francisco de Hollanda, comme le prouve sa signature au folio IX (Pl. II, fig. 1).

Avant d'appartenir à Francisco de Hollanda, ce recueil était entre les mains de Luís Teixeira, comme l'indique la couverture. On ne s'étonnera pas que Luís Teixeira (mort en 1534 ou 1537), membre du conseil royal ait possédé un tel ouvrage. Formé en Italie, à Florence d'abord (1489-1494) auprès d'Angelo Poliziano, puis à Bologne pour étudier le droit (1496-1501), il ne revint au Portugal qu'en 1516 pour être précepteur de Jean III (1516-1525) puis haut magistrat du Pallais (1525) et enfin conseiller royal¹¹. Mais il conserva ses liens avec l'Italie, entre-

siècle, voir le Catalogue de l'exposition bibliographique, iconographique et médaille de Camões, Lisbonne, Bibliothèque nationale, 1972, par José V. de Pina Martins.

⁹ Côte Res. 1000 a¹, de la Bibliothèque nationale de Lisbonne qui possède en outre deux autres exemplaires de ce livre (Res. 998 et 999 a). Voir Brunet, *Manuel du Libraire et de l'amateur de livres*, t. II, coln. 1016.

¹⁰ Côte Res. 1000 a²⁻³, de la Bibliothèque nationale de Lisbonne. Bibl. Brunet, IV, coln. 582 et III, coln. 391.

¹¹ Sur l'humaniste Luís Teixeira, voir le livre de José Sebastião da Silva Dias, *A política cultural da época de D. João III*, vol. I, Coimbra, 1969, pp. 196-204

tenant une correspondance avec ses connaissances italiennes, en particulier avec Pietro Bembo et il dut s'intéresser de loin à la campagne archéologique de récupération de la Rome antique promulguée par Léon X, se procurant le livre de Mazochius. Quant aux ouvrages de Conrad Peutinger et d'Huttichius, ils devaient circuler dans la péninsule ibérique, du fait des relations de cet humaniste allemand, ami de Dürer, avec le Portugal: Peutinger connaissait en effet bien Damião de Góis et entretenait des relations commerciales avec des éditeurs actifs au Portugal, tel Valentim Fernandes qui lui procurait des livres rares¹².

La possession de ce recueil par Francisco de Hollanda confirme l'idée qu'il évoluait dans le milieu du roi. Il dut hériter ce livre à la mort de Luís Teixeira en 1534 ou 1537, l'emportant avec lui en Italie en 1538. A Rome, il n'a pas d'autre but que d'étudier la ville antique, comme il l'écrit dans son traité *Da pintura Antigua*: «Mes pas ne me menaient pas ailleurs que vers le grave temple du Panthéon pour en noter toutes les colonnes et tous les éléments; vers le Mausolée d'Hadrien et celui d'Auguste, vers le Colisée, les Thermes d'Antonin et ceux de Dioclétien, les arcs de Titus et de Sévère, le Capitole, le théâtre de Marcellus et toutes les autres choses remarquables de cette ville, dont j'oublie déjà les noms...»¹³. Eduqué à la cour de l'infant D. Afonso à Évora, il dut avoir pour maître Nicolas Clénard et André de Resende. Ses relations avec les plus illustres humanistes d'Évora sont prouvées: Jorge Coelho et António Pinheiro lui dédient des épigrammes; André de Resende dans son poème «De vita Vicentii» le qualifie de «juvenis, admirabili ingenio, & Lusitanus Apelles» (1545)¹⁴. On connaît le goût d'André de Resende (1493-1573) pour l'épigraphie. Il fut un des premiers archéologues portugais, écrivant des oeuvres telles que l'*Historia da Antiquidade da cidade de Evora* (Évora, André de Burgos, 1553) et les *Antiquidades de Lusitania* commencées dès 1546, et continuées jusqu'à la fin de sa vie (inachevées; édition posthume d'Évora, 1593), fondées

¹² Note d'Elisabeth Hirsch, *Damião de Góis*, La Haye 1967, p. 26, n. 14.

¹³ «Ora o meu proprio passo e a minha rotta não era outra senão rodear o grave templo do Pantheon e notar-lhe todas as columnas e membros; o Mausoleo de Hadriano e o de Augusto, o Coliseo, as Thermas de Antonino, e as de Diocletiano, o arco de Tito e o de Severo, o Capitolio, o theatro de Marcello e todas as outras cousas notaveis d'aquella cidade, de que me já os nomes esquecem...», édition de Joaquim de Vasconcellos, Porto, 1930, Livre II, p. 179.

¹⁴ Voir André de Resende, *Obras Latinas*, Coimbra, 1790, vol. II, p. 230. Sur l'ambiance culturelle à Évora, voir Túlio Espanca, *Notas sobre os pintores em Évora nos séculos XVI e XVII*, Évora, Cadernos de História e arte Eborense, 1947, vol. V, p. 57.

sur l'étude des inscriptions antiques. Dès 1533, il avait constitué un recueil d'inscriptions romaines intitulé *Antiqua Epigraphia* (dont le manuscrit est aujourd'hui perdu), offert au cardinal-infant D. Affonso à Évora, au retour de son voyage en Hongrie¹⁵. Il possédait lui-même une collection lapidaire et ses connaissances épigraphiques étaient si connues qu'il recevait des lettres de divers érudits européens et des visiteurs pour se renseigner à ce sujet en vue de travaux historiques¹⁶. Il s'était d'ailleurs spécialisé dans la rédaction d'Epigrammes et d'Epitaphes en latin. Il dut passer ce goût à son entourage, à son élève D. Affonso qui possédait aussi dans sa «Quinta» de Valverde près d'Évora, une collection de pierres épigraphiques¹⁷ et surtout à Francisco de Hollanda. Ce dernier conserva toute sa vie ce goût pour l'épigraphie, comme le prouvent bien la possession de ce livre et la multiplication des inscriptions apposées dans tous ses recueils de dessins, en particulier dans son projet d'urbanisme intitulé *Da fabrica que falece ha cidade de Lisboa* (1571, Lisbonne, Bibliothèque d'Ajuda).

Le livre *Epigrammata antiquae urbis* de Mazochio, étudié et annoté par Francisco de Hollanda, est un livre alors essentiel d'épigraphie romaine. Il est l'un des fruits de la campagne archéologique menée sous le pontificat de Léon X (1513-1521) dans le cadre de la résurrection de la Rome antique et de la rénovation de la Rome moderne alors promulguées. Le pape décide en 1515 de reconstruire Saint Pierre avec les pierres antiques tirées du sous-sol de Rome, mais il interdit par la même occasion de détruire les marbres épigraphiques. Raphaël est alors nommé «commissaire des antiquités». Il prend divers collaborateurs: Fabio Calvo pour l'élaboration d'un plan archéologique de la ville, Andrea Fulvio pour la description des Antiques de Rome et enfin Jacobo Mazochio pour la partie épigraphique¹⁸. Jacobo Mazochio fut le principal éditeur des ouvrages archéologiques de l'époque de Raphaël et de Fulvio, avant que ne lui succède Michele Tramezzini à Venise. Il publie en 1521 *Epigrammata antiquae urbis*, compilation, illustrée de gravures, d'inscrip-

¹⁵ Sur André de Resende voir la biographie de Francisco Leitão Ferreira, publiée par A. Braamcamp Freire dans l'*Arquivo Histórico Português*, vol. 9 (1914), p. 348, p. 192.

¹⁶ F. Leitão Ferreira, *op. cit.*, p. 193.

¹⁷ Selon Joaquim de Vasconcellos dans l'introduction de *Da Pintura Antigua*, Porto, 1918, p. 48.

¹⁸ Sur la campagne archéologique sous Léon X, consulter le livre de Rodolfo Lanciani, *Storia degli scavi di Roma*, vol. I, 1000-1530, Rome, 1902, p. 159.

tions tirées des divers monuments de Rome, et surtout des pierres réemployées dans les pavements d'église ainsi que des collections d'«antiquaires» connus¹⁹. Ce type d'ouvrages est l'aboutissement de toute une tradition d'études épigraphiques, remontant à Cyriac d'Ancône (1391-v. 1459) et se continuant au début du XVI^e siècle avec Petrus Appianus et ses *Inscriptiones sacrosanctae vetustatis* (Ingolstadt, 1534), premier corpus mondial imprimé d'inscriptions antiques, en fait compilation d'auteurs antérieurs.

L'exemplaire de Mazochio de la Bibliothèque nationale comporte donc des annotations manuscrites qui sont en général des développements d'abréviations. Des croquis reproduisent les monuments où se trouvent les inscriptions que Francisco de Hollanda replace à l'endroit précis où il les a lues, en indiquant «versus» ou «adversus» selon qu'il s'agit de la face ou du dos du monument. Que ce sont bien les monuments qu'il a vus personnellement à Rome, nous est confirmé par la note marginale au folio CXXI «ipsi vidi» (Pl. II, fig. 2). S'il n'annote pas ou ne fait pas de croquis, il encadre d'un trait les inscriptions qu'il a vérifiées. Grâce aux croquis à la plume nous pouvons le suivre dans ses pérégrinations mieux encore qu'à travers ses dessins de l'Escorial qui suivent un ordre confus.

Le livre traite d'abord des divers types d'inscriptions: celles se trouvant sur les portes, les ponts, les arcs, aux forum, sur les aqueducs, les mausolées, les portiques; des décrets; puis il aborde le domaine des épitaphes funéraires qui sont alors rangées par régions, selon la répartition géographique établie vers la même époque par Raphael, Fabio Calvo et Andrea Fulvio. Francisco de Hollanda fait les croquis de certains monuments, comme pour s'en souvenir, souvent de ceux-là mêmes qu'il dessine avec soin pour son recueil des *Antiquités d'Italie*. Il nous donne les dessins de ponts, du «Ponte Salaris super Arienem» (f^o III), du «Ponte Lucano inter Urbem & viam Tyburtinam» (f^o III v.) avec la tour voisine et deux personnages; le détail des «tondi» de l'arc de Constantin (f^o IIII, «In Arcu Constantini que nunc dicitur Trajani») qu'il représente aussi très en détail dans son recueil de l'Escorial; les dessins de l'arc de Titus où il replace l'inscription (f^o V, «in Arcu Titi Vespasiani apud ecclesiam S. Mariae Novae») et de l'«arcu Boario prope S. Georgiu» (f^o V; Pl. III, fig. 1), montrant cet intérêt pour les ponts

¹⁹ Sur Jacobo Mazochio: R. Weiss, «Andrea Fulvio», in *Annali della scuola normale superior di Pisa*, ser. 2, XXVIII, 1959.

et les arcs propre à un urbaniste. A la page consacrée au forum de Trajan (f: IX, Pl. II, fig. 1), il signe:

De Francisco

Tan tum.

Dollanda

Il replace l'inscription sur la gravure de la pyramide de Cestius (f° X, «In Pyramida iusta portam S. Pauli»); il dessine l'obélisque du champ de Mars, éclairée par le soleil qui projette les ombres de quatre personnages (f° XI, Pl. III, fig. 2); il corrige la gravure du Mausolée d'Hadrien (f° XII v.) ajoutant un casque et un bâton au «puto» couronnant le monument; il donne le dessin du Portique des Antonins au Forum (f° XIII v., «In porticu Antonini iuxta Forum Ro»), d'une crypte avec l'emplacement de l'inscription (f° XX v., «Ex marmore effosto in templo Hercules iuxta Scholam Graecam & Circu Mas: & translato in Capitolium in domum conservatorum» ... «In Cripto Palladis»); d'une église avec l'inscription «Hierosolyman» dans le «Circo Maximo» (f° LXXVIII v., «De regione Campi Martiie»; «In S. Laurentio»; «in Lucina»; se trouvant près de l'autel de la basilique de Sainte Marie-Majeure (f° XXXIII); d'un sanctuaire «De Regione Montiom» (f° L v., «In S. Maria Spolia Christo»); de deux bustes de femmes face à face (f° LXXVIII v., «De regione Campi Martiie»; «In S. Laurentio»; «in Lucina»; «in atrio cius dem Palatii», Pl. IV, fig. 1), qui nous font penser aux dessins des diverses femmes d'Italie de son recueil de l'Escurial; à côté de la gravure de faisceaux consulaires, il écrit «ipsi vidi» (f° CXXI, «in domibus dominorum de Santa Croce in fronte fragmentarum», «de regione Harenulae», Pl. II, fig. 2); il esquisse une fontaine en forme de femme couchée, accoudée à une cruche (f° CLVIII, «In Viridario Reverandissimi Cardi. S. Clementi»; «De regione Transtyverina»); une statue de guerrier (f° CLXXI, «In via Ardeatina»; «Adaquas Alvias in S. Anastasio»; Pl. IV, fig. 2); un homme assis contre une arche (f° CLXXX).

Si ces croquis sont de qualité médiocre, ils ont du moins le mérite de nous montrer la minutie et la conscience avec lesquelles Francisco de Hollanda a étudié la Rome Antique. Cette étude restera en toile de fond de toutes ses réalisations et de tous ses écrits postérieurs. Ainsi, certains des dessins de l'illustration de la Bible qu'est le «De aetatibus mundi imagines» (1545-1573), Madrid, Bibliothèque nationale, (Pl. V), constituent de véritables reconstitutions de la Rome antique, montrant

la pérennité de son goût pour l'archéologie que favorise une rare faculté imaginative. La contradiction apparente entre cette recherche de la vérité historique et une forte propension aux évocations fantastiques et aux images emblématiques, repose en fait sur un même pouvoir d'imagination. Contrairement à bien des artistes du XVI^e siècle, il allie une étude minutieuse de l'Antiquité à une liberté formelle et interprétative dans le réemploi de ses éléments montrant à la fois ou alternativement la sécheresse d'un Pirro Ligorio et l'exaltation d'un Rosso ou même d'un William Blake dans l'évocation de la création du monde, de la mort et de l'Apocalypse²⁰.

²⁰ Bibliographie sommaire concernant Francisco de Hollanda: Comte A. Raczyński, *Les arts en Portugal*, Paris, 1846; *Dictionnaire historico-artistique du Portugal*, Paris, 1847. Joaquim de Vasconcellos, *Da fabrica que falece à cidade de Lisvoa*, édition critique, Porto, «Archeologia artistica», 1879; *Da sciencia do desenho*, Porto, «Archeologia artistica», 1879; «Do tirar polo natural», in *A vida Moderna*, Porto, 1916; *Da pintura antiga*, Porto, 1910 et Porto, 1930. Elias Tormo, *Os desenhos das Antigualhas que vio Francisco d'Ollanda (1539-1540)*, Madrid, 1940. Francisco Cordeiro Blanco, «Identification de una obra desconhecida de Francisco de Holanda», in *Archivo Español de Arte*, n. 109, Madrid, 1953. Robert Klein, «Francisco de Hollande et les secrets de l'art», in *Colóquio*, n. 11, Décembre, 1960, pp. 6-9. José Guilherme de Mendonça Stichini Vilela, *Francisco de Holanda*, thèse de licence inédite, Lisbonne, 1964. Jorge Segurado, *Francisco d'Ollanda*, Lisbonne, 1971.



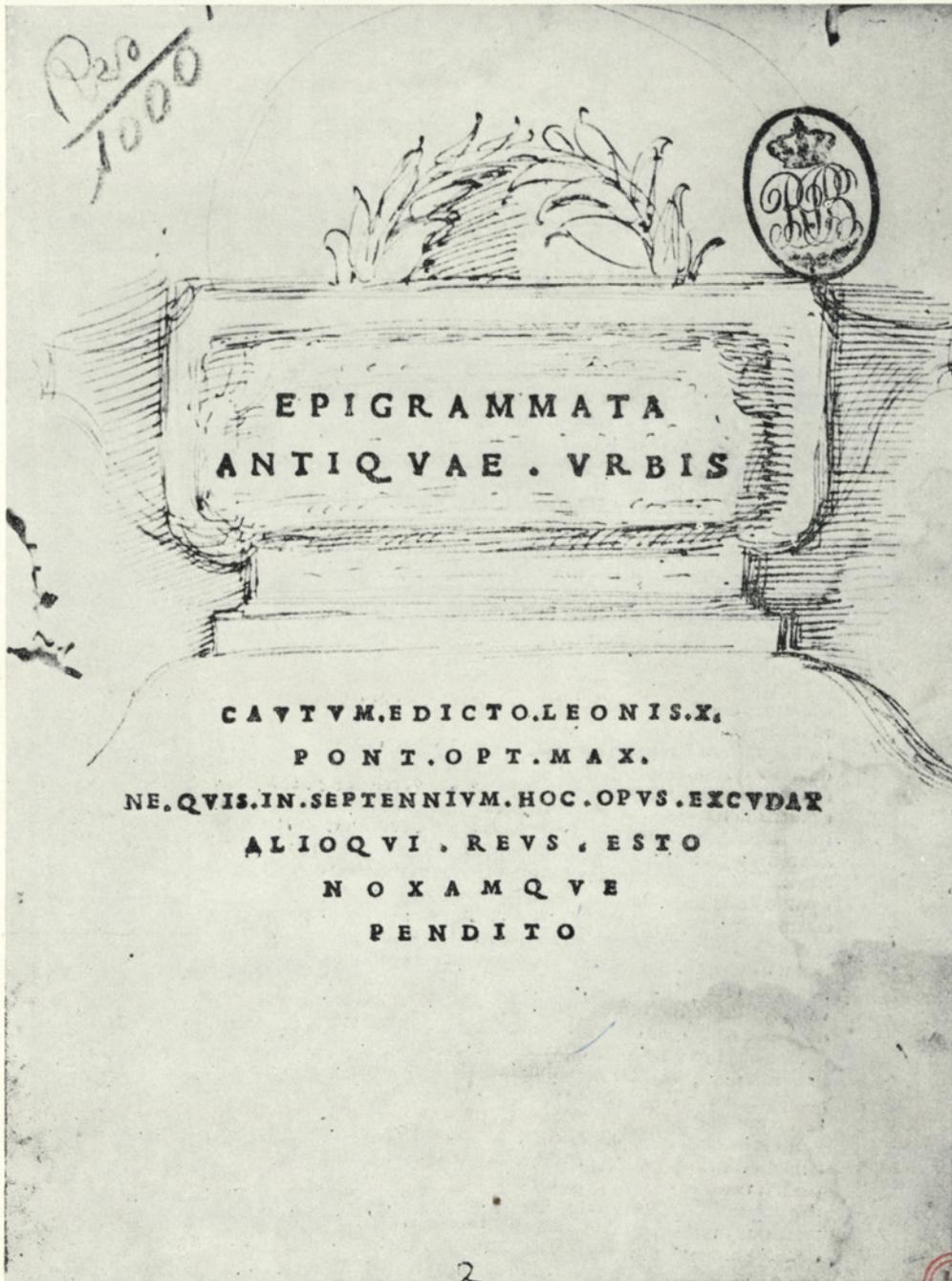


Fig. 1 — Frontispice du livre de Jacobus Mazochius, *Epigrammata Antiquae Urbis*, Rome, Iacobi Mazochii, 1521 (Lisbonne, Bibliothèque Nationale, Res. 1000¹ A).

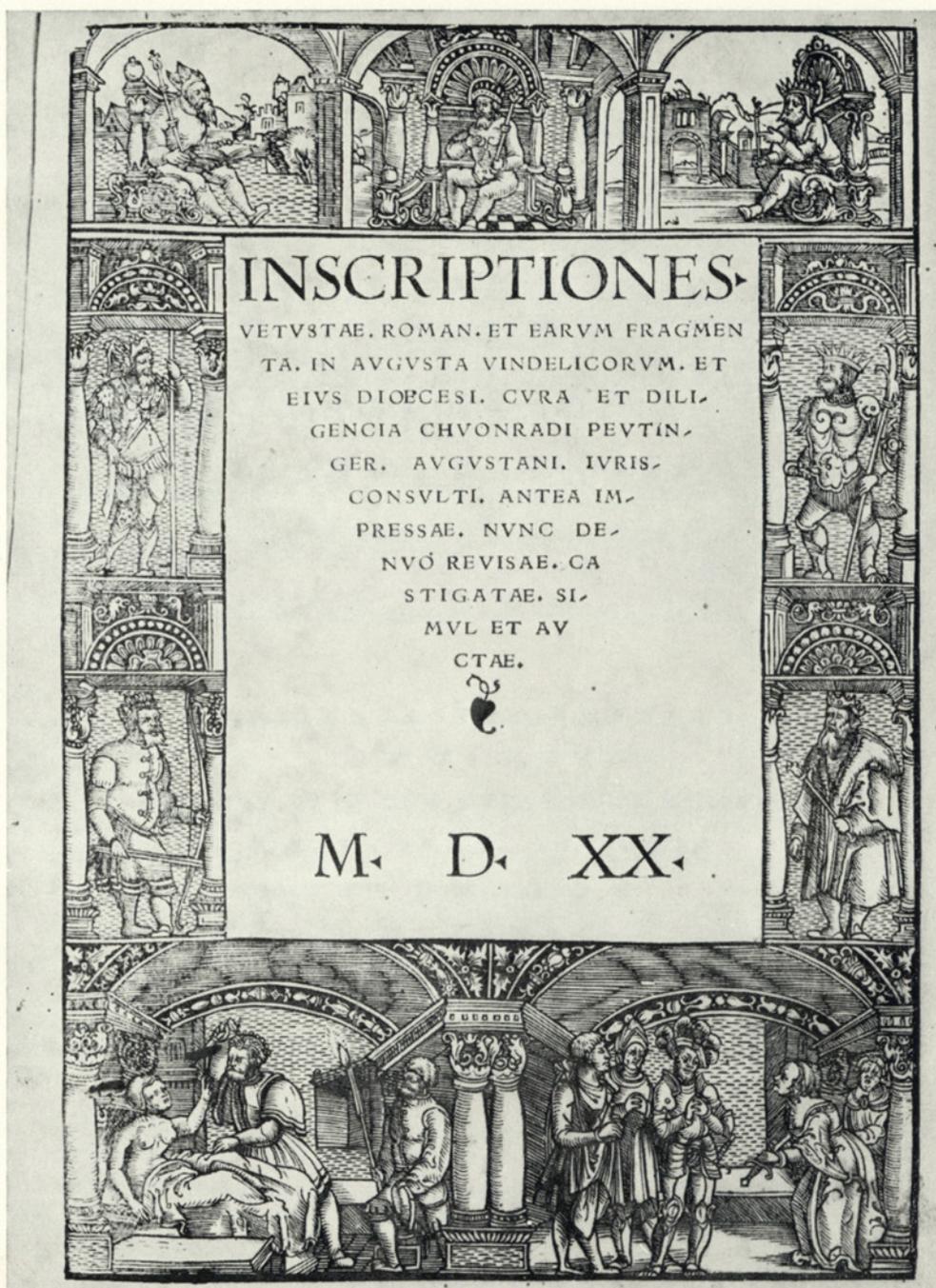


Fig. 2 — Frontispice du livre de Conrad Peutinger, *Inscriptiones Vetustae Romanae et earum Fragmenta in Augusta Vindelicorum*, Moguncia, Ioannis Schoeffer, 1520 (Lisbonne, Bibliothèque Nationale, Res 1000² A).

DE FORIS

IX

☉ In eodem Foro.

VIRGINI VICTRICI SANCTAE DEÆ NEMESI. M.
AVRELIVS ROMANVS OPTIO KARC. CHOR.
.XII. VRB. GORDIANAE. D. D.
DED. KAL. IAN.

☉ In eodem Foro.

. S . P . Q . R . .

IMP. CAESARI DIVI TRAIANI PARTHICI. F. DIVI NERVAE NEP.
TRAIANO HADRIANO AVG. PONT. MAX. TRIB. POT. II. QVO/
VIS OMNIUM PRINCIPVM ET SOLVS RETINENDO HS. NOVIES
MILIES CENTENA MILIA. N. DEBITVM FISCO NON PRESENTES
EIVS SVORVM. R. POSTEROS SVOS PRESTITIT HAC LIBERALITA
TE SECVRES. IVLIA AVG. MATER AVG. ET CASTRORVM MA
TRONIS RESTITVIT. SABINA AVG. MATRONIS.
VESPASIANO AVG. PONT. MAX. TRIB. POT. III. IMP. XVII. P. P.
COS. VIII. DES. IX. CENSORI CONSERVATORI AEDIVM SACRA
RVM SODALES TITII.

†
D E
FRANCISCO.
DOLLANDA.

IAN

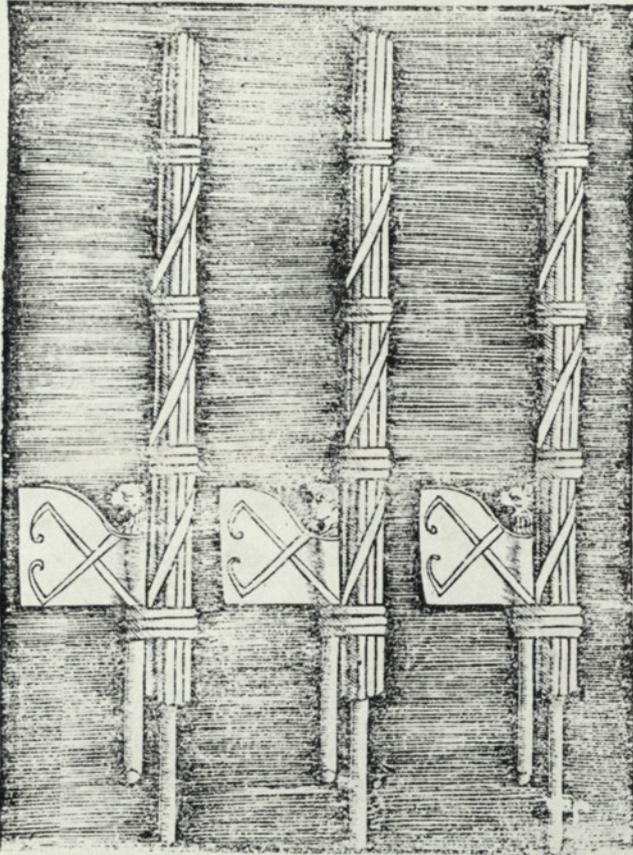
IV

Fig 1 — Signature de Francisco de Hollanda au folio IX du livre de Mazochius.

HARENVLAE

CXXI

¶ Ibidem.



FASCES ET SECVRES
CONSVLAR ES

X iit

*ipsi
vidi*

Fig. 2 — Inscription «ipsi vidi» au folio CXXI du même livre.

DE ARCVBVS

V

Ⓒ In Arcu Titi Vespasiani apud ecclesiam
.S. Mariz Nouz.

SENATVS
POPVLVSQVE ROMANVS.
DIVO TITO DIVI VESPASIANI. F.
VESPASIANO AVGVSTO.

Ⓒ In Arcu Boario prope
.S. Georgium.

IMP. CAES. L. SEPTIMIO SEVERO PIO PERTINACI AVG. ARABIC.
ADIABENIC. PARTH. MAX. FORTISSIMO FELICISSIMO PONTIF.
MAX. TRIB. POTEST. XII. IMP. XI. COS. III. PATRI PATRIAE ET
IMP. CAES. M. AVRELIO ANTONINO PIO FELICI AVG. TRIB. PO-
TEST. VII. COS. III. P. P. PROCOS. FORTISSIMO FELICISSI-
MOQVE PRINCIPI ET
IVLLIAE AVG. MATRI AVG. N. ET CASTRORVM ET SENATVS ET
PATRIAE. ET IMP. CAES. M. AVRELI ANTONINI PII FELICIS. AVG.
PARTHICI MAXIMI BRITANNICI MAXIMI.
ARGENTARI ET NEGOTIANTES BOARI HVIVS LOCI CUI
VOTI NVMINI EORVM. LXLVEHENT. DE

Ⓒ In Arcu qui erat apud Ecclesiam .S. Mariz
in Schola Graeca inter Auen-
tinum & Tyberim.

P. LENTVLVS .C. N. E; SCIPIO .T; QVIN-
TVS CRISPINVS VALERIANVS COS. R. S.
.C. FACIVNDVM CVRAVERE IIDEMQ. COM-
PROBAVERE.

B



Fig. 1 — Croquis représentant l'arc de Titus et l'arc Boario au folio V du livre de Mazochius.

DE AQUÆDUCTIBVS XI

☞ In Base Obelisci Campi Martii : qui est prope Aedes . R. :
D : Car . de Craffis :

CAESAR DIVI . I . E . AVGVSTVS
PONTIFEX . MAXIMVS . IMP .
. XII . COS . XI . TRIB . POT .
. XIV . AEGYPTO IN POTESTATEM
POPVLI
ROMANI REDACT .
SOLI DONVM DEDIT .

☞ CAPVT . VII . DE AQUÆDUCTIBVS :

☞ In Aquæ ductu Aquæ Claudiæ in Cœlio monte : iuxta Hospitale Lateranense .

IMP . CAES . DIVI . M . ANTONINI PII GERM . SARM . F . DIVI COMMODI FRATER DIVI ANTONINI NEP . DIVI HADRIANI PRONEP . DIVI TRAIANI PARTHIC . PRONEP . DIVI NERVAE ABNEP . L . SEPTIMIUS SEVERVS PIVS PERTINAX AVG . ARABIC . ADIABENIC . PARTHIC . MAX . TRIB . POT . VIII . IMP . XI . COS . II . PROCOS . ET IMP . CAES . L . SEPTIMIUS SEVERI PII PERTINACIS AVG . ARABIC . ADIABENIC . PARTHIC . MAX . F . DIVI . M . ANTONINI PII GERM . SARM . NEP . DIVI TRAIANI PARTHIC . ET DIVI NERVAE ABNEP . M . ANTONINI PRONEP . DIVI HADRIANI ABNEP . M . AVRELIVS ANTONINVS PIVS FELIX AVG . TRIB . POT . IIII . PROCOS . ARCYS CELIMONTANOS PLVRIFARIAM VETVSTATE COLLAPSO ET CORRVPTO SOLO SVA PECVNIA RESTITVERVNT .

C

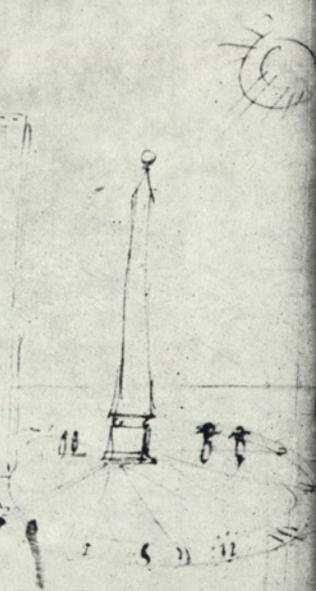
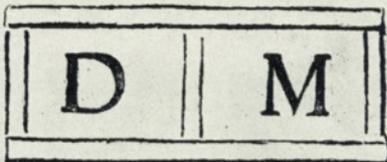


Fig. 2 — Dessin de l'obélisque du Champ de Mars au folio XI du livre de Mazochius.

DE REGIONE

Ibidem prope in atrio eiusdem Palatii



IULIAE SECUNDAE FILIAE. CORNELIAE TYCHES VXORIS

Hic sunt capita duarum mulierum.



ET FORMA SINGVLARI
ET MORIBVS PISSIMIS
DOCTRINAQ. SVPER LE
GIPTIMAM SEXVS SVI
AETATEM PRESTANTISSI
MAE. QVAE VIXIT AN.
NIS. IX. MENS. IX. D. XX

ET INCOMPARABILIS ER
GA MARITVM AFFECTVS
SANCTITATISQ. VE ET EXI
MIAE ERGA LIBEROS PIE
TATIS. QVAE VIXIT AN
NIS. XXXVIII. MENS. IIII
D. VII. EXIS MECVM. A. X.

Fig. 1 — Croquis de deux femmes au folio LXXVIII v., du livre de Mazochius.

IN VIA ARDEATINA (LXXI

¶ Ad aquas Salvias in Anastasio

.D. .M.

T. SEX, PATERNO FILIO DVLCISSIMO T. SEXTIVS
RHODANVS PATER FECIT .

¶ Ibidem.

CAECILIAE VERISSIMAE CLARISSIMAE MEMORIAE SANCTISSI
MAE FEMINAE ATILIA RVFINA CLARISS. FEM. ET CESONIA VI
CTORINA AMICAE INCOMPARABILI.

¶ Ibidem in basi statuę militaris

Q. HERENNIO POTENTI PRF. PRT.

¶ Ibidem in basi statuę togatę

Q. HERENNIO OTENTI. V. C.

¶ Ibidem ad tres fontes.

^D GEMINIAE TROPHIMES ^M QVAE ET TVRPILIA. C. GEMINIVS
HERMES MANLIANVS VXORI CARISSIMAE .

¶ Paulo ulterius in ecclesia Annunciatę :

C. IVLIVS, C. F. PAL, SVLPITIANVS ET CAECI
LIAS EIVS .

IN VIA APPIA

¶ In frontispicio rotundę molis cognomento caput Bouis ppe
.S. Sebatianum.

CAEGILIAE . Q. . CRETICI . F .
METELAE GRASSI .

¶ Ibidem in atrio.

EPAPHRODITO AVG . LIB. PEPLIA AB AVCTORITA . ILAVIAE
PREPVSA ET PIA PATR .



Fig. 2 — Dessin de statue de guerrier «in via Ardeatina» au folio CLXXI du livre de Mazochius.

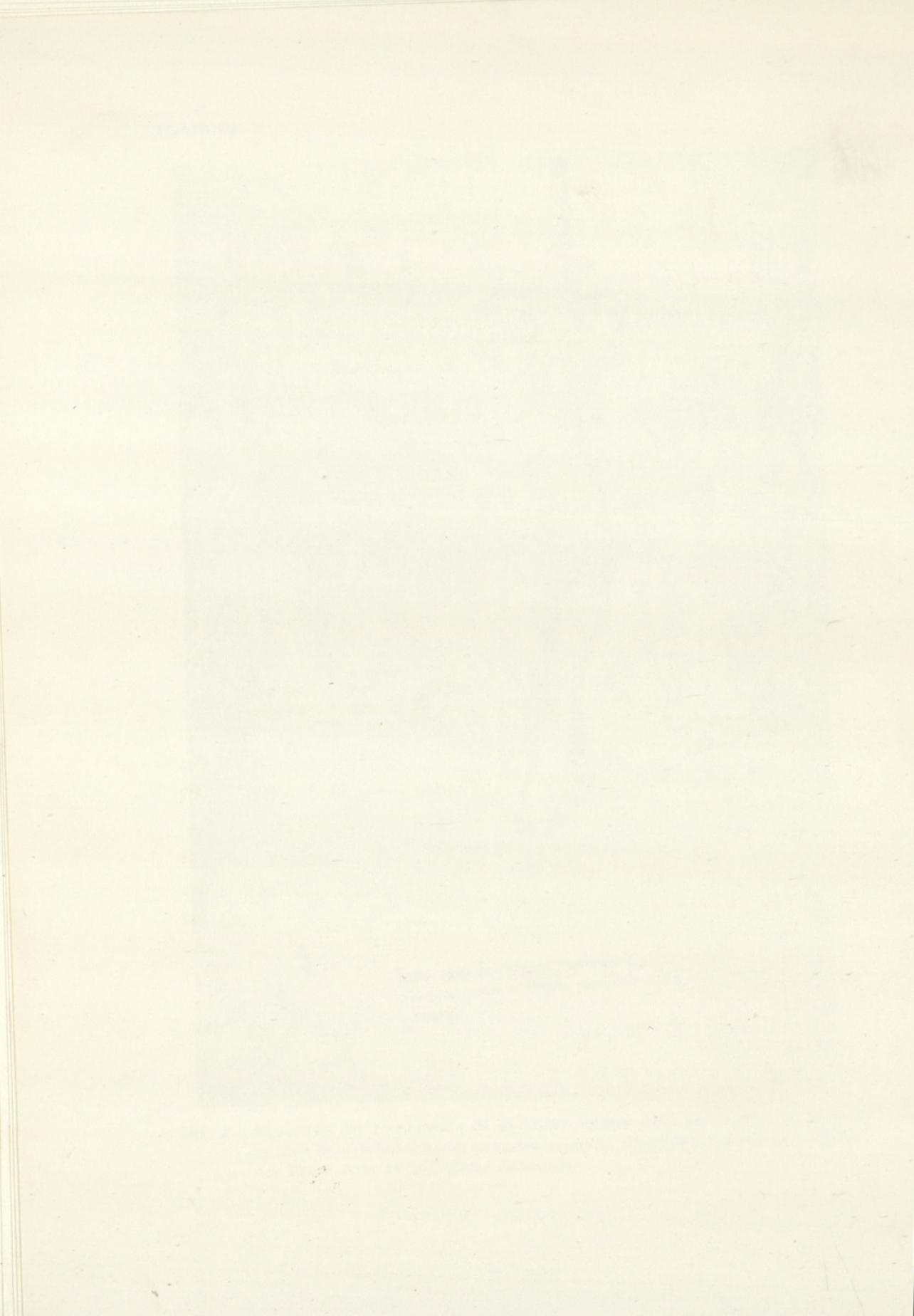


Fig. 1 — Evocations des monuments de la Rome antique dans les dessins du recueil intitulé *De aetatibus mundi imagines* (Madrid, Bibliothèque Nationale, section des Beaux-Arts 14/26): *Salomon et la reine de Saba*.



Fig. 2 — Evocation des monuments de la Rome antique dans les dessins du recueil intitulé *De aetatibus mundi imagines* (Madrid, Bibliothèque Nationale, section des Beaux-Arts 14/26): *Saint Sébastien*.

B.A
5786



Elena Ofelia Bellinotto, <i>Un nuevo documento sobre los «Dialoghi d'Amore» de Leone Ebreo</i>	399
José V. de Pina Martins, <i>Um Livro de Medicina desconhecido pelos Bibliógrafos impresso em Lisboa por Germão Galharde</i>	411
Sylvie Deswarte, <i>Contribution à la connaissance de Francisco de Hollanda</i>	421
José da Silva Terra, <i>Seis poemas de André de Resende</i>	431
João Palma Ferreira, <i>O «Biógrafo» de Luís de Camões, Pedro de Mariz, como autor da Crónica de El Rei D. Sebastião?</i>	471
Salvador de Sampayo Garrido, <i>Portugueses na América do Sul: Três Frades Lusitanos no Vice-Reinado do Perú</i>	485
Jean-Paul Sarrautte, <i>Notes sur les Opéras de Marcos Portugal à Paris et à Londres</i>	501
Pierre Blasco, <i>Ramalho Ortigão et deux aspects de la réalité Espagnole</i>	519
Helder Lourenço Godinho, <i>O 'Limite' em «Apelo da Noite»</i>	529
III — A CULTURA PORTUGUESA NO MUNDO	537
José V. de Pina Martins, <i>Israël Salvator Révah (1917-1973)</i>	539
José V. de Pina Martins, <i>Edvard Glaser (1918-1972)</i>	545
IV — RECENSÕES	549
Fernando Castelo-Branco, <i>Colecção Camoniana de José do Canto. Edição comemorativa do IV Centenário da publicação de «Os Lusíadas» — 1572-1972</i>	551
Fernando Castelo-Branco, Rocha Peixoto, <i>Obras</i> , vol. II	552
José V. de Pina Martins, <i>Portugaliae Historica</i> , vol. I	555
V — ACTIVIDADES DO CENTRO CULTURAL PORTUGUÊS EM 1973:	559
I — Concertos	561
II — Exposições	562
III — Conferências	562
IV — Resumo das conferências elaborado pelos autores	563
V — Filme cultural	580
VI — Movimento da Biblioteca	580
VII — Publicações	581
INDICES	583
INDICE DOS AUTORES	585
INDICE GERAL	589
INDICE DAS ILUSTRAÇÕES	591

